

## L'Iran poursuit le détricotage de la politique de Mahmoud Ahmadinejad

Tout pouvoir politique a tendance à s'opposer à celui qu'il a remplacé et à le critiquer abondamment, à tort ou à raison, pour expliquer que son prédécesseur lui a laissé un héritage catastrophique, qu'il faudra beaucoup de temps et d'efforts pour redresser la situation et que les nouveaux dirigeants ne doivent pas être considérés comme responsables des difficultés actuelles. Cette méthode est bien connue et ne suffit plus forcément pour faire patienter son électorat très longtemps mais elle demeure très utilisée.

Dans le cas de l'Iran, depuis l'élection de M. Hassan Rohani à la présidence de la République islamique l'an dernier et la formation de son gouvernement, les ministres, dont celui du Pétrole, M. Bijan Namdar Zanganeh, n'ont pas manqué une occasion de tirer à boulets rouges sur l'administration de M. Mahmoud Ahmadinejad et il faut bien reconnaître que la cible est fort tentante. Sur plusieurs points importants, à commencer par les relations avec les compagnies pétrolières internationales, le **ministère du Pétrole** a pris le contrepied des politiques et attitudes antérieures et cette entreprise de détricotage est loin d'être achevée.

Le ministère a ainsi annoncé récemment que l'Iran pourrait importer **jusqu'à 10 millions de litres d'essence par jour** (3,5 MI/j actuellement) si nécessaire. Le gouvernement précédent avait proclamé haut et fort que le pays était devenu autosuffisant et qu'il serait prochainement exportateur. Dans le contexte de l'époque, Téhéran avait pris conscience que l'importance des achats d'essence à l'étranger constituait un talon d'Achille pour l'économie iranienne face à la menace de nouvelles sanctions de la part des **Etats-Unis**. Des mesures drastiques touchant la demande – hausse des prix – et l'offre avaient été décidées et mises en œuvre et elles ont produit des résultats mais à un coût élevé que le précédent président et son administration ont tenté de balayer sous le tapis. L'un de ces problèmes est la pollution atmosphérique dans les grandes agglomérations du pays, due en partie à la mobilisation massive des **unités pétrochimiques** pour produire de l'essence d'une qualité discutable (8-10 MI/j depuis trois ans, selon les sources officielles).

Selon l'agence officielle *Shana*, le directeur général de la **National Iranian Oil Refining and Distribution Company** (NIORDC), M. Abbas Kazemi, a souligné que l'importation d'essence plus propre générerait des bénéfices environnementaux et économiques pour le pays. Si le gouvernement accepte l'accroissement des importations, nous pourrions alors cesser la production d'essence à partir des usines pétrochimiques, ce qui sera une bonne chose, a-t-il expliqué. Un niveau élevé d'importations sera nécessaire pendant une période assez courte car les développements en cours dans l'industrie du raffinage permettront d'aboutir à une réelle autosuffisance, selon M. Kazemi. Pour des raisons environnementales, l'Iran augmente progressivement sa production d'essence de qualité *Euro-4*. Toujours selon M. Kazemi, la production nationale d'essence par les raffineries est de l'ordre de **60 MI/j**, dont 16 MI/j de qualité *Euro-4* provenant de la **raffinerie de Shazand** à Arak. D'ici à juin, ce volume devrait augmenter de 10 MI/j grâce à la **raffinerie d'Ispahan**. Au cours de cette année, donc d'ici mars 2015, la **raffinerie d'Abadan**, la plus ancienne en Iran, livrera également des produits *Euro-4*.

Autre clou dans le cercueil de la précédente administration, Téhéran a annoncé que la consommation nationale d'essence avait atteint un niveau record de **100 MI/j** entre le 18 mars et le 4 avril [cette période contient le Nouvel an iranien et constitue toujours un pic annuel de consommation d'essence – NDLR]. La moyenne pour l'année 2013-2014 était de **70 MI/j**.